

L'étude des tours des Ponts-Couverts à Strasbourg Bilan de 2019-2020 et projet pour 2021

Les tours dites des Ponts-Couverts sont de hautes tours construites en briques, appartenant à l'enceinte de Strasbourg édifée dans la première moitié du XIII^e siècle. Elles ont été bâties pour défendre l'entrée de la rivière Ill dans la ville, sur les rives et en pointe d'îlots implantés dans le cours d'eau¹ (fig. 1). Le caractère monumental de ces tours, leur état de conservation et leur situation dans un paysage urbain exceptionnel, marqué par l'eau, en font des ouvrages emblématiques du patrimoine monumental de Strasbourg.

Pour autant, les tours n'ont jamais fait l'objet, jusqu'à présent, d'une étude détaillée, de sorte qu'elles demeurent largement méconnues d'un point de vue archéologique et historique. Le projet d'étude, pluriannuel, a pour ambition de résorber autant que possible ce déficit de connaissances. Il vise à étudier, au rythme d'une tour par an, chacune des quatre tours conservées, utilisées jusqu'en 1823 comme prisons de la ville.

Conçu en 2018, le projet est entré en 2019 dans une phase active de recherches de terrain. Cette première année, probatoire, a été mise à profit pour mieux identifier le potentiel documentaire des tours et pour préciser la problématique scientifique de l'étude. Il en ressort en particulier que l'étude des cellules de prison vraisemblablement médiévales (pour les plus anciennes) et

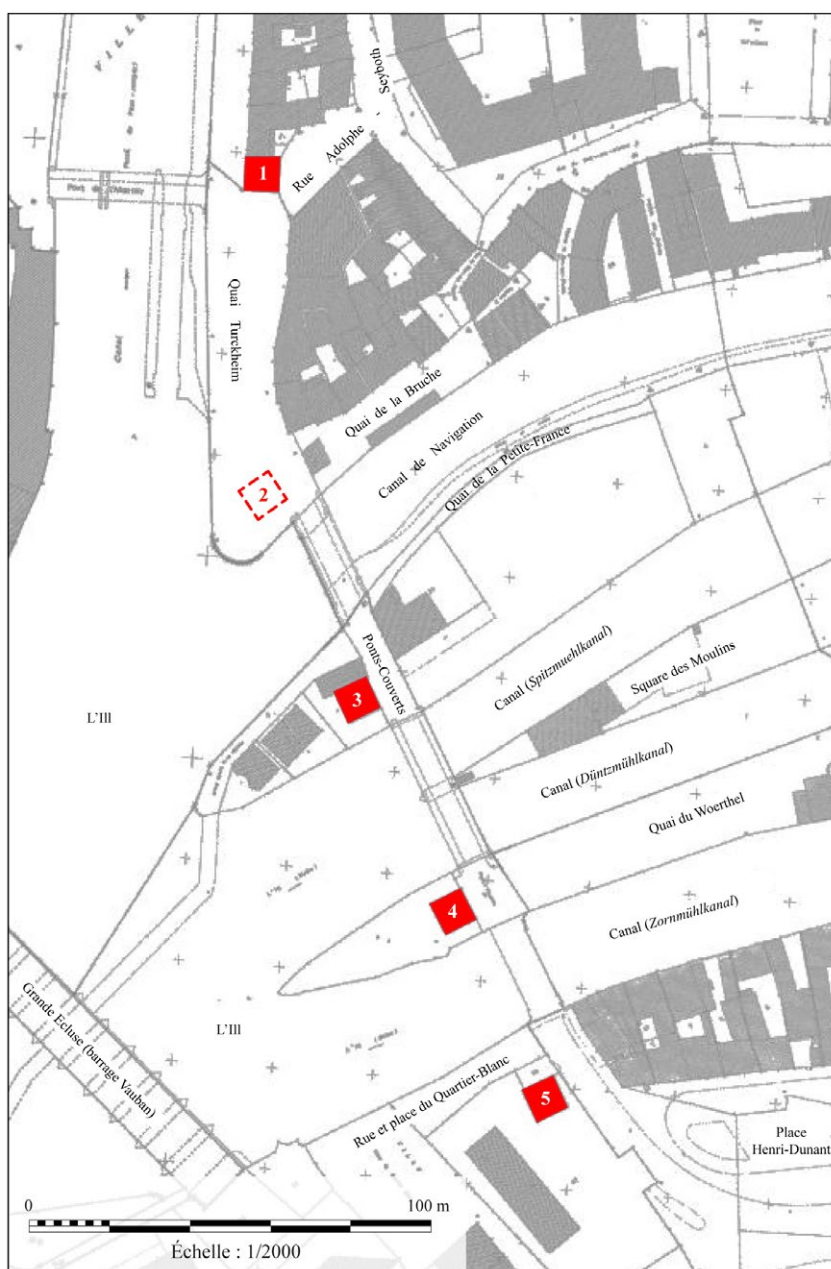


Fig. 1. Plan de localisation des tours concernées par le projet (sur fond IGN Géoportail)

¹ SCHWIEN, PÉTRY & WATON 1994.

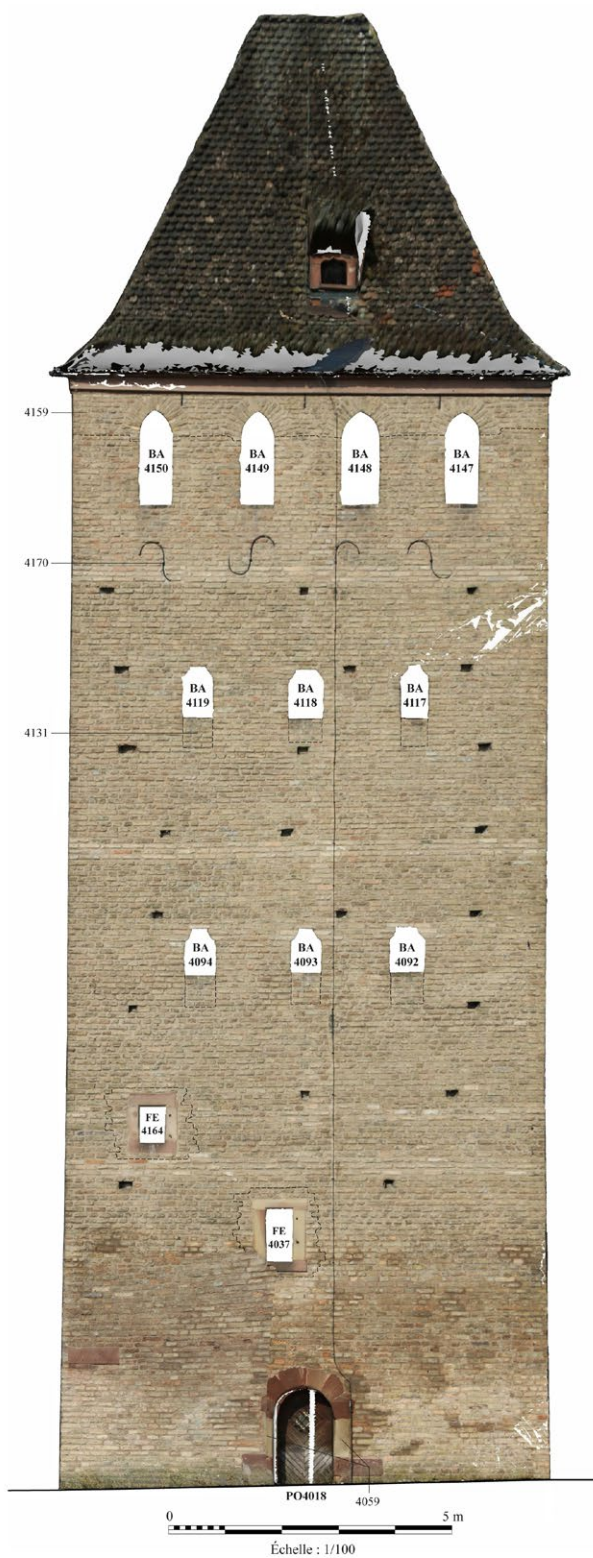


Fig. 2. Tour 4, façade est. Relevé: F. Durieux / INSA Strasbourg, 2020. DAO: M. Werlé, 2021.

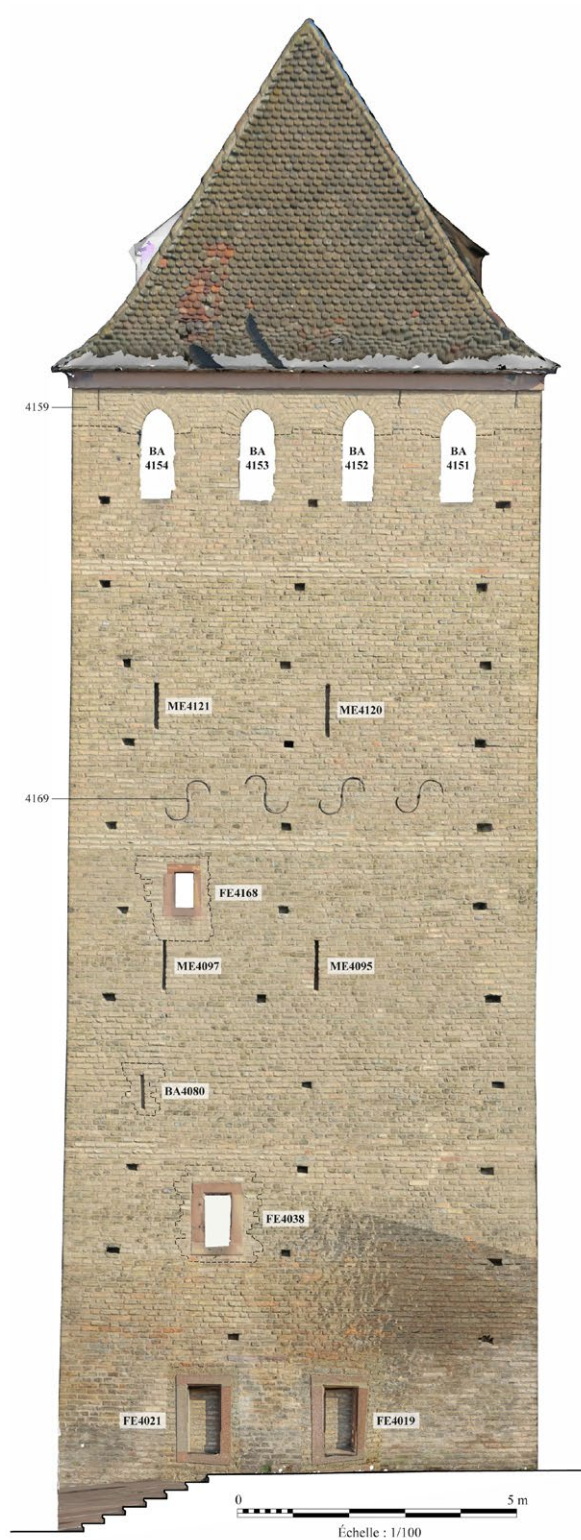


Fig. 3. Tour 4, façade sud. Relevé: F. Durieux / INSA Strasbourg, 2020. DAO: M. Werlé, 2021.

modernes conservées dans chacune des trois tours visitées constituera l'un des enjeux scientifiques majeurs du programme de recherches. Suite aux visites préalables, la première couverture photographique professionnelle à l'intérieur des tours (normalement fermées au public) a été réalisée, dans le cadre d'un partenariat

avec le service de l'Inventaire de la Région Grand Est.

Il est apparu opportun, au cours de cette année probatoire, d'engager l'étude d'une des tours (tour 4, dite *Hans von Altheimsturm*), qui devait faire l'objet de travaux d'entretien en 2020 (reportés à 2021 en raison de la crise liée au Covid). C'est dans ce cadre que

le partenariat avec l'Institut national des sciences appliquées (INSA) de Strasbourg a été formalisé, par la mise en place d'un projet de recherche technologique (PRT) puis d'un projet de fin d'études (PFE), voués au levé topométrique et laser 3D de cette tour (fig. 2, 3 et 4). Cette documentation a servi de support à une étude archéolo-

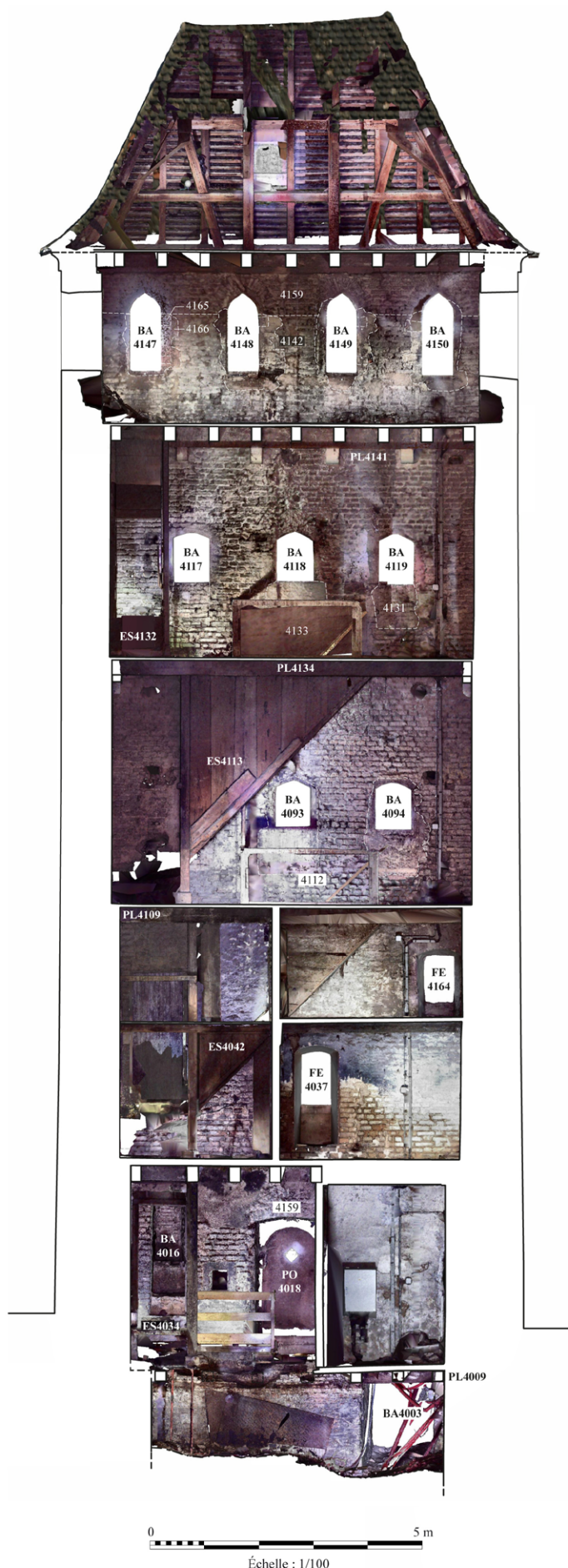


Fig. 4. Tour 4, coupe nord-sud et parement interne du mur est. Relevé: F. Durieux / INSA Strasbourg, 2020. DAO: M. Werlé, 2021.

gique du bâti, menée sur la partie inférieure (cave, rez-de-chaussée et premier étage) de la tour, concernée par les travaux de réfection projetés. En 2020, la première campagne de fouille programmée a permis de terminer l'étude de la tour 4, engagée en 2019². Exploitant les levés laser 3D effectués par l'Insa et les analyses dendrochronologiques réalisées par Willy Tegel (Dendronet), l'étude archéologique a permis de reconnaître le phasage des élévations de la tour et de restituer les grandes lignes de son histoire architecturale. Celle-ci s'articule autour de huit phases, qui se succèdent depuis le XIII^e siècle jusqu'à nos jours.

La première phase a vu la construction de la tour dans la première moitié du XIII^e siècle, probablement dans les années 1230 (phase A). L'étude a notamment permis de mieux appréhender ses caractéristiques structurelles, les matériaux de construction employés et leur mise en œuvre, les questions d'accès et, surtout, les dispositifs de défense active, concentrés dans de multiples meurtrières (fig. 5) et dans un étage sommital pourvu de baies libres apparentées à des créneaux. Elle a par ailleurs montré que le couronnement de la tour correspond à une reprise, datée de la fin XIII^e ou de la première moitié du XIV^e siècle (phase B), qui a vu l'aménagement de singuliers volets en bois (disparus) dans les baies, désormais couvertes d'arcs brisés. Les premiers indices de l'adaptation de la tour à une fonction carcérale et de l'aménagement de cellules de prison (non conservées) ne sont pas bien datés: ils pourraient remonter au XVI^e ou au XVII^e siècle (phase C).

La tour fait ensuite l'objet d'une reconstruction intégrale de ses structures internes en bois: planchers, escaliers, cloisons, charpente, etc. (phase D). Cette phase, bien datée par dendrochronologie de 1696^d ou d'une année postérieure proche, pourrait être consécutive à un incendie ayant détruit tout ou partie des aménagements internes préexistants (fig. 6). La

² WERLÉ 2020; WERLÉ & TEGEL 2021.



Fig. 5. Tour 4, deuxième étage : plan phasé. Relevé : J.-L. Combe, F. Durieux / INSA Strasbourg, 2019. DAO : M. Werlé, 2021.

restructuration, intégrant l'aménagement d'espaces de circulation et de service, de pièces d'habitation ou de travail (pour les gardiens?) et de cellules de prison, semble dès lors essentiellement répondre à la vocation carcérale de l'ouvrage. Celui-ci a en effet perdu une grande partie de ses fonctions défensives depuis la construction, à partir de 1686, du barrage-écluse (aujourd'hui barrage Vauban) en amont des Ponts-Couverts : la tour est depuis lors établie en seconde ligne défensive. La phase suivante voit l'aménagement, dans un étage en entresol, de deux cellules supplémentaires, probablement dans la première moitié du XVIII^e siècle (phase E). Par la suite, et jusqu'au début du XIX^e siècle, la tour, où subsistent quelques traces de la vie des détenus (graffitis), fera l'objet de réaménagements internes et de réparations ponctuelles (phase F).

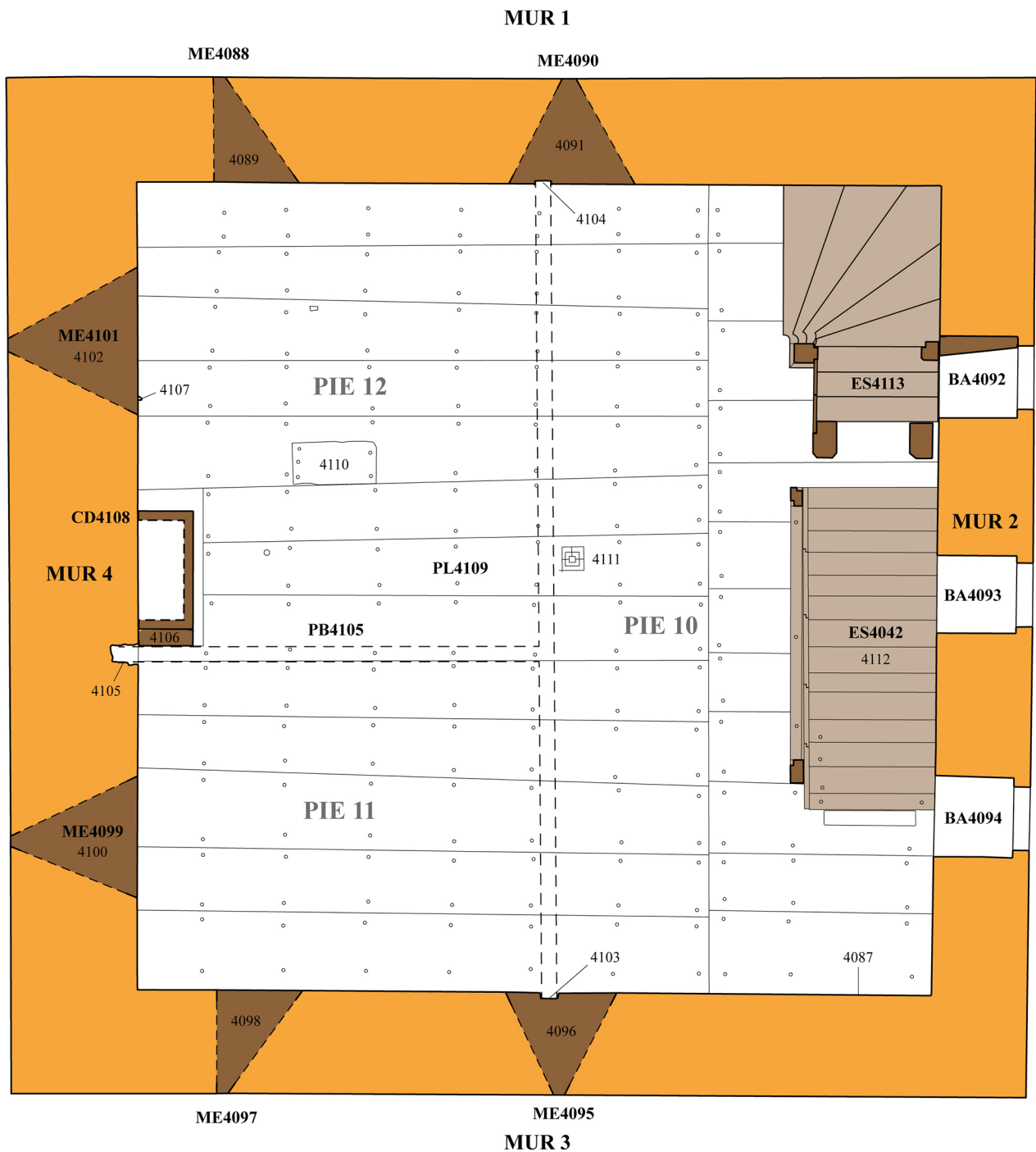
Après la fermeture des prisons en 1823 et leur transfert dans une prison municipale nouvellement

construite, la tour continuera de connaître quelques travaux de réfection et d'adaptation à de nouvelles fonctions *a priori* peu pérennes (phase G). La dernière phase est marquée, à la fin du XX^e siècle, par une restauration des élévations externes de la tour, réalisée entre 1977 et 1981 (phase H).

La fouille programmée pluriannuelle s'est poursuivie, en 2021, par l'étude archéologique du bâti d'une autre tour, celle appelée *Heinrichsthurm* (tour 3). D'après les premiers examens sommaires et les résultats des analyses dendrochronologiques réalisées en 2020, cette tour conserve un potentiel documentaire remarquable et présente un intérêt historique majeur : elle recèle des vestiges significatifs de l'état primitif de l'ouvrage, daté par dendrochronologie de 1229^d, et de campagnes de modification au milieu du XIV^e (cellule de prison de 1351^d?) et au début du XV^e siècle (charpente et couverture en tuiles creuses de 1408^d). Les cellules de

prison de 1529^d, dont les parois en chêne portent de très nombreux graffitis pour la plupart antérieurs au XVII^e siècle, ouvrent par ailleurs des perspectives d'études prometteuses sur l'histoire carcérale des tours³.

³ Ces cellules et leurs graffitis ont fait l'objet d'une étude sommaire en 1981-1982 par H. Zumstein, publiée de manière quasi confidentielle en 1997 (ZUMSTEIN 1997).



- Phase A (première moitié XIII^e s.)
- Phase B (fin XIII^e - XIV^e s.)
- Phase C (XVI^e - XVII^e s.)
- Phase D (1696^d)
- Phase E (fin XVII^e - début XVIII^e s.)
- Phase F (fin XVII^e - 1823)
- Phase G (1823-1977)
- Phase H (1977-1981)

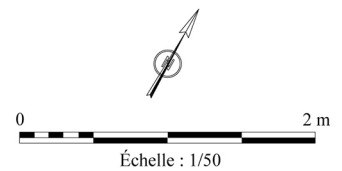


Fig. 6. Tour 4, deuxième étage : vue montrant la trémie et le garde-corps de l'escalier desservant l'étage inférieur et la cage de l'escalier desservant l'étage supérieur, relevant de la phase D (1696^d) (cliché : M. Werlé, 2020)